

Préface

Pourquoi s'intéresser aux enfants précoces ?..

André Giordan

Pourquoi s'intéresser aux enfants dits : « précoces » ?... N'y a-t-il pas des sujets plus porteurs, plus utiles socialement ? Sans doute, certains lecteurs se demanderont de « bonne foi » : que vient faire dans cette galère, un chercheur connu et de surcroît professeur à l'université de Genève où rayonnait Jean Piaget. « S'ils sont précoces, doués, surdoués » ajouteront-ils, « pourquoi leur porter attention. Issus de milieux privilégiés, ils doivent réussir les doigts dans le nez » !.. Et ils continueront : « Giordan feraient mieux de s'occuper des enfants des ZEP, ces zones d'enseignement prioritaires où sont réunis les vrais problèmes de l'école ».

Les évidences sont trompeuses, et les raccourcis maladroits. S'occuper des « enfants précoces » ne veut pas dire ne pas s'occuper des autres, ce que nous continuons de pratiquer chaque mois. Et dans les ZEP, il y a également des enfants précoces encore plus en difficulté... Ah ! s'il était exact que tous les enfants précoces, quelque soit leur milieu réussissent sans problème ! Notamment en passant leur bac à 14 ans comme le présente chaque année la presse...

Rien de plus trompeur, la plupart de ces jeunes sont en échec « grave » comme ils diraient eux-mêmes... Ce qui génère chez ces êtres très intuitifs, une immense souffrance. Certains de ces enfants se trouvent même dans des situations lourdes, comme on a pu le voir dans les pages précédentes. Elles conduisent inmanquablement à des perturbations dramatiques dans les apprentissages, y compris dans les domaines où ils devraient facilement réussir. Pire... des troubles du comportement ou de la personnalité peuvent survenir très rapidement. Leur rejet de cette école qui ne sait les comprendre devient si grand qu'il peut conduire à une déscolarisation effective pour les uns, voire au suicide pour d'autres.

Or il n'est pas possible de rester indifférent et inactif face au désarroi d'enfants ou de jeunes quels qu'ils soient qui, tout en disposant de potentialités intellectuelles indiscutables, se trouvent désavoués par une école dont ils attendaient les plus grands bienfaits. Il était important d'approcher cette détresse et de définir une stratégie cohérente pour repérer, prévenir et, le cas échéant, « guérir » de telles difficultés.

C'est tout le mérite de l'association créée par Jean Charles Terrassier il y a plus de trente ans, et que Monique Binda a développé et rendu opératoire avec la ténacité, la combativité et le sérieux qu'on lui connaît.

Ce que nous apprennent les enfants précoces

Non seulement, on ne peut rester insensible à une souffrance d'où qu'elle vienne. Mais en plus, on apprend beaucoup avec ces enfants, et cela au bénéfice de tous les autres... D'abord, les problèmes de ces jeunes nous interrogent sur le fonctionnement de notre société, et sur une de ses caractéristiques principales : celle de l'expertise.

Face aux bouleversements rapides de l'époque, le quidam est souvent dépassé ! A sa disposition, la société a mis en place une série de spécialistes ou déclarés tels, censés faciliter la vie. Déboussolées, ne sachant que faire, les mamans des enfants précoces, parce que la plupart du temps ce sont elles qui réagissent, cherchent à rencontrer un professionnel pour résoudre les problèmes de leur chérubin. Comme tout dysfonctionnement est affaire de médecine dans notre société, celui auquel elles songent immédiatement est le médecin, et dans ce cas plus précis, le pédiatre. Et cette profession fait tout pour répondre à tout appel quel qu'il soit, y compris les obstacles scolaires. Ne considère-t-elle pas d'ailleurs les troubles d'apprentissage comme « un réel problème de santé publique ! »¹ au même titre que le SIDA ou le cancer.

Malheureusement les professionnels de la santé aptes à identifier et à traiter avec pertinence de telles difficultés sont encore très rares. La prise en charge de cette supposée « pathologie » demande des compétences et des stratégies délicates et complexes pour lesquelles cette profession n'est nullement préparée. Réussir avec ces jeunes demande notamment un changement radical d'approche, celle de s'intéresser non pas aux symptômes mais la personne. Or les professions médicales manquent cruellement de formations de ce type...

Un regard critique sur la façon dont ces spécialistes abordent cette question s'impose d'urgence. Il est grand temps de dénoncer une incurie... Comment accepter que des jeunes en pleine vie et en grand désir de savoirs... soient considérés d'entrée comme des handicapés ou des malades ? Et comment peut-on penser résoudre une délicate question de rapport au monde ou aux autres par la simple prise d'un médicament ?

Nombre d'entre eux ne trouve-t-il pas la solution dans une ordonnance ; en effet certains praticiens prescrivent de la Ritaline, sans même prendre le temps d'expliquer à l'enfant, dans des mots adaptés à son âge, les raisons du traitement ! Les effets secondaires déjà ne sont pas négligeables : diminution de l'appétit, insomnie, sensation de réplétion, pleurs ou hyperémotivité. La sédation, l'apparition de tics sont d'autres effets indésirables, sans compter les conséquences sur l'appétit et la croissance quand la posologie est mal adaptée.

De telles pratiques nous interpellent sur le fonctionnement actuel de la médecine... La Ritaline n'a rien de neutre, c'est une amphétamine, c'est-à-dire un psychostimulant. Bref, ce produit nous inquiète particulièrement : serions-nous tentés de « droguer » certains de nos enfants faute d'être capable de les assumer, faute de leur proposer une école qui prenne en compte qui ils sont ? Face à de telles pratiques, est-ce vraiment l'individu qui est à traiter n'est-ce pas plutôt la société qui ne met pas en place des mécanismes de régulation !

Qu'est-ce que l'intelligence ?

Avec ces enfants, on est interpellé également sur ce qu'est l'intelligence ? On pourrait tout à fait classer ces enfants parmi les « sous-doués » puisqu'ils sont en échec, incapables de s'adapter avec discernement et perspicacité à une situation certes délicate, celle de l'école, mais pas des plus complexes. Pourquoi n'ont-ils pas l'intelligence des relations ordinaires alors qu'ils possèdent finement l'intuition de la situation ?

Que mesure en réalité le fameux QI ? Quand on y regard de plus près, on constate que ce test est centré essentiellement sur une composante d'intelligence, la composante logico-abstraite,

¹ Isabelle Ferrand, *Dossier ADSP*, 26, mars 1999.

celle que l'école actuelle a tendance à valoriser. Dans le même temps, il importe de prendre conscience à quel point le résultat obtenu par cette méthode est imprécis et ne reflète que très partiellement un niveau de compétence. Piaget critiquait déjà le fait que l'on cherche à évaluer quelque chose que l'on ne connaît mal à l'aide d'un instrument imparfait. Cette critique reste totalement fondée malgré quelques perfectionnements de l'outil. Nous irons même plus loin en jugeant le résultat toujours trop simpliste et réductionniste par rapport à ce que révèlent sur la pensée que ce soit les sciences cognitives ou les travaux d'épistémologie ou de didactique. Comment peut-on mesurer, sur une seule échelle par une simple somme, l'intelligence humaine aux facettes si nombreuses et variées? On ne peut enfermer un enfant dans un nombre unique qui ne représente qu'une infime part de ses multiples dimensions et capacités. Pourtant, et paradoxalement, nous ne rejeterons pas totalement ce test. Dans l'état actuel du domaine, il reste le seul moyen de dépistage à disposition. Certes il reste un pis-aller, cependant il permet le plus souvent un dépistage, et par là une prise de conscience des problèmes et de la souffrance que ces enfants peuvent éprouver. Les techniques d'identification sont à améliorer, notamment pour un repérage dès le plus jeune âge. En attendant, soyons pragmatique ! comme le propose quotidiennement l'association que dirige Monique Binda. Son projet est humaniste, pas élitiste comme d'autres associations du même type. Elle conseille ce dépistage comme point de départ d'une « reconstruction » de l'enfant. Déjà certains psychologues ont progressé dans cette direction en regardant par le détail les résultats en fonction des diverses épreuves. D'autres approches seraient à imaginer, notamment pour repérer les formes d'intelligence non encore dépistées ; et par là d'autres jeunes éventuellement en difficulté. Tout est affaire de recherches à mettre en place et les associations de parents ont leur rôle à jouer pour les revendiquer. D'une manière générale, notre société n'accorde pas suffisamment de place aux études sur l'intelligence ou l'apprendre. La recherche pédagogique est devenue le « parent pauvre » des investigations en sciences humaines qui elles-mêmes n'ont pas la place qui devrait leur revenir. Certes les discours existent sur la prépondérance de la « matière grise » dans le développement d'une société qui se veut moderne. Mais les études pour mieux comprendre le fonctionnement du cerveau ou encore partager les savoirs sont au point mort ou l'affaire de quelques doux « illuminés » ! Notre société aurait beaucoup à gagner et rapidement... en engageant des sommes identiques à celles qu'elle consacre aux recherches en physique des particules ou en biotechnologie...

Une éducation de la différence

Avec ces jeunes précoces, on est bien sûr interpellé sur l'école actuelle, ses usages, son projet non repensé, son fonctionnement ritualisé, et par là ses graves limites pour préparer les jeunes à une époque en transformation rapide. En étudiant ces élèves, on apprend beaucoup sur les dysfonctionnements de cette institution. Comment se fait-il que des enfants qui ont tout pour réussir soient mis en échec, et en échec grave par le travail habituel de classe? Comment se fait-il que des enfants vifs et curieux au quotidien perdent rapidement leur envie d'apprendre ? Comment une telle structure dont la raison d'être est de faire apprendre peut-elle enlever cette appétence aux plus demandeurs de savoirs?..

Une telle organisme qui se veut démocratique se devrait de répondre aux besoins de chacun d'eux et donc d'offrir aux élèves, qu'ils soient précoces ou non, des mesures éducatives qui correspondent à leurs aptitudes tout en leur permettant de s'épanouir. Au contraire, l'inadaptation du système éducatif actuel ne fait qu'accentuer et amplifier les inégalités entre les enfants.

Ce qui est en jeu... est la prise en compte des différences. Qu'on possède de brillantes capacités reconnues par l'école ou qu'on soit en difficultés même passagères, cette institution rejette ceux qui ne sont pas dans la norme, celle définie par l'école ! Seuls réussissent les « braves gosses », ceux qui sont capables de rester des heures tranquilles devant des savoirs insipides et qui « savent jouer » le jeu qu'on attend d'eux. Quelle terrible révélation sur l'école ?..

Quand un enfant dérange, au lieu de chercher à le comprendre, on l'accuse... Il est paresseux. Quand il n'entre pas dans la norme, on le trouve anormal. On voudrait que chaque enfant corresponde à un modèle... qu'il réponde comme dans les livres ! Quand ce n'est pas le cas, l'enseignant de base cherche aussitôt à le ramener à la norme, à ce qui est supposé bien. Pour solution, il envisage alors le... « moins » puisqu'il ne suit pas, il n'a pas idée de le « nourrir plus » ou autrement dans une culture de la différence.

L'idéal pédagogique serait de fournir à tous des propositions éducatives personnalisées. Elles apparaissent impossible pour des raisons financières et de logistique. Il n'en est rien, il suffirait par exemple de sortir l'équation habituelle : « un prof + une classe », la seule qu'on croit possible par manque d'idées sur l'école. Nos travaux ont bien montré que ce n'est pas parce qu'un enseignant enseigne que l'élève apprend. En favorisant l'autodidaxie, par un travail personnel, la recherche autonome, l'usage des TIC, on éviterait la perte du désir d'apprendre et on libérerait nombre d'heures-enseignant pour des rencontres personnalisées où il s'agirait de travailler sur (et avec) la personnalité de l'élève, le désir d'apprendre ou de dépasser une difficulté bien ancrée... Par une simple mesure de bon sens, on éviterait beaucoup d'exclusions.

Ensuite, faudrait-il accélérer ou plutôt enrichir les études pour ces enfants ? Ou encore, faudrait-il les grouper dans des classes ou des écoles spéciales ou encore les laisser dans des classes ordinaires tout en prenant des mesures éducatives particulières ? Comme l'association le propose, nous insisterons sur le fait qu'il n'y a pas de solution géniale, encore moins de panacée.

Du point de vue efficacité dans le système actuel, une accélération modérée (saut de classe, programmes télescopés, etc.) peut être le plus pertinent. Le regroupement dans des groupes d'enrichissement, conduites par des enseignants (ou des spécialistes à des heures extra-scolaires) apporte également un plus. Bien sûr, s'il s'agit, comme le pensent certains spécialistes américains, israéliens ou chinois, d'exploiter au maximum leurs capacités pour forger la relève scientifique de demain, alors c'est vers l'accélération qu'il faudrait se tourner. Mais l'objectif de l'association de Monique Binda et donc de ce livre, est tout autre, il est avant tout d'éviter la souffrance et d'assouvir les besoins légitimes d'apprendre chez ces enfants et rien d'autre. C'est alors l'enrichissement que nous privilégierons.

Tout cependant est à nuancer au quotidien : certaines disciplines comme les maths., la grammaire, les langues étrangères ou les sciences se prêtent mieux à l'accélération et d'autres, comme la littérature, les sciences humaines et les arts, se prêtent mieux à l'enrichissement. Et tout dépend de la personnalité de l'enfant, Pour ces jeunes, il vaut mieux penser du « sur-mesure »². Certains enfants bénéficient plus de l'accélération et ne souffrent pas trop du décalage d'âge alors que d'autres profitent plus de l'enrichissement.

Le choix dépend en fait d'une bonne approche des ressentis et des relations de la personne qu'est chaque enfant. La connaissance de soi -et par là de l'autre- devrait sans doute devenir une discipline obligatoire à l'école...

Comme pour tout ce qui touche à l'apprendre et au développement de la personne, tout est affaire d'accompagnement « à la carte ». Il s'agit de répondre, de façon spécifique à la

² N'ayez pas peur des contraintes avec ces enfants, mais des contraintes intelligentes.

singularité de ces enfants, comme de tout enfant. Peu importe le programme, peu importe la classe, ils ont envie d'aller le plus loin possible dans les apprentissages, n'hésitons pas à les satisfaire.

On commence à admettre que le fait de prôner le rythme unique est une aberration, y compris dans l'école publique, et que le droit à la différence doit exister, et pas seulement pour les... précoces. On s'aperçoit que chaque cas doit être examiné individuellement et attentivement puisque chaque élève a ses problèmes spécifiques. Il s'agit donc de développer, dans la mesure du possible, des mesures éducatives adaptées à leurs besoins et à leurs possibilités. Par là, ces enfants nous éclairent sur la spécificité de chacun. L'école du XXI^{ème} siècle n'aurait-elle pas à gagner si les curiosités, les goûts, les désirs de savoirs de chaque enfant étaient plus entendus ?